

Luc Lang

Au commencement  
du septième jour

*roman*

Stock

*Pour Anna P.*

# Livre 1

*La chair n'est qu'un memento,  
mais elle dit la vérité*

Cormac MacCarthy

... c'est elle qui raccroche ? Qui lui raccroche au... Il appuie fébrilement sur la touche rappel, mais c'est un numéro privé. Il essaye d'appeler son portable. Qui est éteint, il tombe de suite sur la messagerie. C'est mort, elle ne répondra plus. Pas ce soir, nom de Dieu, pas ce soir... Elsa vient de glisser la tête par la porte de sa chambre, sa longue chevelure bouclée submerge son visage : Vous vous êtes disputés ?... Mais non, ma puce, t'inquiète pas. Lorsqu'il songe maintenant à l'effondrement intérieur qu'il a soudain éprouvé, il se demande s'il avait alors l'intuition d'une dérobade aussi définitive. L'image qui s'impose à présent est plus minérale, plus narrative, celle d'un à-pic, il la tient encore par la main, elle se débat, suspendue dans le vide, il ne lâchera pas, mais l'épuisement gagne, leurs mains se dénouent, elle va disparaître dans l'abîme, il demeurera seul, musculairement coupable de n'avoir pu la hisser, coupable et vaincu. Quand elle rentre du Havre, chaque vendredi, après sa semaine de travail, elle est nerveusement à bout de forces. C'était plus sage de célébrer demain leurs dix ans de vie commune. Il la reprend chaque fois : de mariage. Mais elle éprouve une espèce de réticence à prononcer ce mot. Il la cloue au mur avec son regard : on est mariés, non ? C'est

pourtant bien comme ça que... Ce vendredi soir, il a malgré tout acheté un saumon d'Écosse chez le traiteur, du riz pilaf et des petits légumes, mis au frais un graves blanc. Cela fait quatre vendredis qu'elle plante la famille après le travail en moins de sept semaines. Elle rentre donc le samedi en fin de matinée, lui-même a des dossiers à boucler, doit s'occuper d'Elsa et d'Anton, lui aussi il... Il est 19 h 34, elle sort à l'instant de l'entreprise Delta quelque chose, un gros marché, 250.000 euros, peut-être plus, sans parler de la maintenance, elle configure leur parc Internet-téléphonie, elle dirige une équipe d'ingénieurs et de concepteurs-développeurs, elle est responsable de la région Basse-Normandie et de la zone industrielle du Havre, elle occupe ce poste depuis dix-huit mois, une carrière en ascension géométrique, en sept ans de société Orange elle a doublé son revenu avec un intéressement aux marchés conquis, lui-même est impressionné par sa réussite, elle va bientôt gagner plus que lui qui pourtant... Si ça continue, ma chérie, pour moi c'est la reconversion: homme d'intérieur et père de famille. Ils en rient ensemble. Sinon que ses absences toute la semaine... Elle essaye de rentrer le mercredi en début d'après-midi pour voir les enfants, elle y parvient une fois sur deux, repart le jeudi matin à 6 h, trois heures de route. Jusqu'à présent le vendredi soir elle arrivait à la maison autour de 21 h 30 au plus tard. Mais là, on dirait qu'elle s'installe au Havre, lorsqu'elle est avec eux il la sent là-bas, elle n'est plus si attentive, si centrée sur leur vie de famille, elle est distraite, dans ses bras il pense tenir une ombre. Enfin, ce soir, elle devait rentrer, elle se devait de... Ça flotte entre eux, ça devient lâche, moins immédiat, le regard s'effrite, se dilue dans une zone invisible à l'autre, sont comme démagnétisés, ils dérivent, chacun emporté dans l'irrépressible courant de sa vie professionnelle, sans plus de force pour se baigner ensemble dans la même rivière, deviennent béants l'un face à l'autre.

Ils ne parlent plus de faire ce troisième enfant. Ce soir, tout de même, elle se devait... Il a gravi l'escalier, se tient sur le palier de leurs chambres On mange dans cinq minutes ! D'accord, répond Anton qui joue avec ses figurines de chevaliers autour du château fort. Et maman ? demande Elsa qui lève la tête de son livre de pliages Elle rentre demain matin, elle est retenue... C'est dommage, glisse-t-elle, les yeux de nouveau happés par les images de son album. Il ne répond rien, il redescend, gagne la cuisine, enfourne le riz dans le micro-ondes, sort le saumon du frigo, la table est mise, il enlève le couvert de Camille, range les chandeliers, ce soir quand Elsa et Anton seraient couchés, il avait justement l'intention de lui évoquer ce troisième enfant Tu as 36 ans, ma chérie, moi 37, il est temps qu'on y songe. Et puis ce projet pourrait à nouveau les aimer, combler le fossé. Il envisage qu'elle a peut-être un amant chez qui, ses vendredis soir, elle... Il traverse leur vaste chambre donnant sur le jardin, s'installe devant l'ordinateur de Camille, entre sur sa messagerie, parcourt ses mails, 457 non lus qu'elle doit ouvrir et consulter sur son smartphone, un nombre important de pubs, des échanges entre amis, collaborateurs, rien qui puisse éveiller le soupçon. Il va dans le dossier images, la regarde sur l'écran, une nappe est dépliée sous un cèdre, sa peau métis vibre dans le soleil, elle s'élance vers Anton qui trébuche. Dans cette photo-ci, elle tient leur fils alors âgé de 3 ans dans les bras, elle est grande, elle le regarde, ses yeux verts. Aigue-marine, elle dit. Elle est vive, malicieuse, elle manie les mots comme un maître de sabre Tu scannes tes doléances dans un fichier, on validera ensemble. Clac ! elle a raccroché.

À table, ses enfants sont dans une bulle de verre, leurs lèvres bougent mais aucun son n'en sort, puis leurs paroles fondent sur lui telle une vague, cinglante

Papa?... papa! trois fois que tu me poses la même question. Non, j'ai pas de devoirs, juste une poésie à réviser.

Et toi, Elsa ?

Des additions, des soustractions, et puis le solfège. C'est toi qui m'emmènes au cours de piano ? Papa ?

Pardon, ma fille, oui, sans doute.

Son assiette est presque intacte, il a goûté le saumon, il mâche, il avale, il prend une bouchée de légumes et de riz, il mastique, repousse l'assiette et pose ses avant-bras sur la table, les enfants ont tout mangé, non, ils n'ont plus faim

Tu te souviens, papa, tu nous as promis un cinéma demain après-midi ?

C'est vrai, les crapules. Allez, au lit! Il est tard.

Il ne débarrasse pas, laisse la cuisine en l'état et s'installe à nouveau devant l'ordinateur de Camille, ouvre les mails non lus et ceux qu'elle a envoyés ces dernières semaines, les parcourt un à un, plus attentivement. Il la juge bien familière avec l'un de ses ingénieurs mais enfin, rien qui... Il lui envoie un texto sur son portable, lui souhaite bonne nuit. N'arrive pas trop tard demain matin, on t'attend, c'est la fête... Il a acheté chez Boucheron une bague simple, élégante: émeraude rehaussée de deux diamants, une monture ancienne, serpentine. Non, il ne se fiche pas d'elle, décidément. Demeure pensif. Il s'assied devant son écran, essaye de boucler deux dossiers pour des clients pressés, une plateforme numérique de contrôle temps pour une entreprise de nettoyage, une autre pour un important cabinet d'avocats. Il s'endort à côté du clavier, les coudes sur le bureau. Il ouvre une porte, se cogne à son père qui rase sa barbe poivre et sel, qui lui sourit, il a les jambes en sang, écrasées, rompues, il rampe parmi les rochers sous un ciel blanc. Sa mère lui téléphone mais il ne peut saisir le combiné. Ça sonne, lui vrille les tympan, non, ça sonne encore, son portable, sur le verre dépoli du bureau... Quelle heure est-il ?

Quoi ? 4 h du matin ? C'est un appel privé. Allô ?... oui ? Une voix grave, autoritaire, qui se présente, la gendarmerie de Saint-Eustache-la-Forêt... Pardon ?... Saint-Eustache-la-Forêt, en Normandie, sincèrement désolé de vous déranger en pleine nuit, Camille Texier, c'est bien votre femme ?... aux urgences de Bolbec... un accident de voiture, on souhaitait vous prévenir au plus vite. Non, il est réveillé, c'est bien la gendarmerie. C'est grave ? On lui donne le numéro des urgences. Il appelle. Elle est en réanimation. Elle va être transférée au CHU de Rouen, il doit venir de suite... De suite ? Et les enfants ? Il les emmène ? Oui ? Non ? Il téléphone à la dame qui les garde les soirs de la semaine. Lui aussi rentre tard, ses responsabilités au sein de la société Nuxilog, souvent il arrive à la maison juste pour les entrevoir, déjà couchés, à moitié endormis. La dame est une Camerounaise volubile et riante, les enfants l'adorent, qu'ils ont trouvée grâce à une annonce chez la pharmacienne, elle habite à dix minutes en autobus, dans une cité de Montreuil, ses enfants travaillent, l'un à Marseille, l'autre en Espagne, dans le BTP, elle est veuve, son mari a été tué sur un chantier de La Défense, un effondrement d'échafaudage, un accident rare. Pourquoi pense-t-il à ça ? Il essaye de nouveau, elle décroche enfin. Il se confond en excuses, il explique la situation. Qu'il ne s'inquiète pas, elle sera là dès 8 h, avant même que les enfants se réveillent, elle a les clés. Il monte dans leurs chambres, s'approche, leurs joues sont veloutées, d'un incarnat presque rosé malgré leur peau brune. Leur respiration est égale, imperceptible, ils exhalent une odeur de pâtisserie, ils dorment les poings fermés. Anton a le bassin hors du lit, les jambes tombées à la dérive sur l'épais tapis, son corps frêle noyé dans un pyjama jaune parsemé de girafons. Il le saisit, le recouche, remet sa couette en place, s'attarde, penché sur son visage lisse, puis sort, à reculons. « Elsa, Anton, suis parti en urgence tôt ce

matin. Je vous raconterai. Daba s'occupera de vous, elle arrive à 8 h. Des baisers, mes tigrichons.» Il pose la feuille griffonnée de ces quelques mots, d'une écriture volontairement ronde et lisible, sur la table de la cuisine, debout, en évidence contre la bouteille d'eau, enfile sa veste, palpe ses poches : portefeuille, clés de voiture, portable, il décroche dans le hall un imperméable de la patère, puis se retrouve dehors, une main ferme et invisible qui l'aurait poussé, la porte brutalement refermée dans son dos, sans pouvoir rebrousser chemin, seul dans l'arène. La nuit est lumineuse, l'air est humide et doux, ça embaume les fleurs, l'herbe mouillée, l'Audi est garée dans l'allée du garage, le pare-brise est floqué d'une fine condensation. Il accroche sa manche aux épines d'un grand rosier, tire nerveusement, une fleur vermeille éclate et s'éparpille en flocons de velours, un froissement d'ailes dans le silence intact, il tend la main et ramasse au vol plusieurs pétales qui palpitent dans sa paume, il referme les doigts sur leur consistance douceâtre puis les glisse dans sa poche, il relève la tête, le chat blanc de la voisine l'observe, posé sur l'arête du mur mitoyen couvert de lierre. C'est comme un départ en vacances, une promesse de bonheur, quand l'aube va décolorer la nuit, vers l'est, sur l'horizon. Mais il est seul, il respire mal, il s'ébroue, fait encore quelques pas, ouvre la portière, s'installe au volant, met le contact, pianote sur le GPS : Saint-Mandé/Bolbec hôpital, il déclenche l'ouverture électrique du portail, aucune lumière ne luit à l'étage sur la façade, il embraye, démarre, glisse sans bruit dans la banlieue déserte, pénètre sur le périphérique intérieur à la hauteur de la porte de Vincennes, se dirige vers la porte de Saint-Cloud, l'autoroute de Normandie, Rouen, Le Havre, le ruban d'asphalte se déroule, presque vide, il voudrait écraser l'accélérateur, avoir une escorte de motards, rouler à 250, il se contient. Camille, Camille... qu'est-ce que tu

fabriques ? Il roule à présent sur l'autoroute, laisse le premier péage dans son rétroviseur. Enclenche machinalement un CD, c'est Pat Metheny dans un long solo : *A Quiet Night*, ses accords de guitare emplissent l'habitacle, il voit la nuit qui s'ouvre et se dilate, il avance dans la plaine semi-désertique, hérissée de pitons rocheux d'un rouge mat, repère des troupeaux épars près de ranchs écartés, il sent la poussière sur les lèvres et la langue, avec cette mélancolie naissante d'avoir à traverser la bouleversante beauté des paysages sans pouvoir s'y mêler, reclus et interdit au seuil d'inatteignables couleurs parfaitement accordées. Colorado, Nouveau-Mexique, qu'ils ont parcourus dix ans plus tôt, un voyage de noces immobile dans un espace sans fond, ils n'avançaient pas, ils dévissaient dans un présent lisse et vacant, une éternité géologique, ils roulaient dans leur propre désert, ce qui troublait tant Camille, recluse dans un abandon défait, lui-même déporté vers une intime solitude nue. Mais le pincement des cordes, c'est dans l'instant celui de ses nerfs, il arrête la musique, il met la radio, c'est un journal d'informations : les massacres de la population syrienne par l'armée de Bachar el-Assad, la dette grecque, la France qui perd son triple A. Il éteint la radio, il observe les glissières de sécurité, l'effet de saute du ruban métallique à chaque raccord, l'image d'un film mal monté qui tressaute dans son défilement. Il n'entend pas le moteur, juste la torsion de l'air. Il avance, il pense qu'il avance, il voit un curseur sur une ligne, il est la vitesse, le mobile, il ne dépasse pas le 160, il craint les contrôles radars, la surface grise et blanche qu'illuminent ses phares se déploie en courbes lentes, au rythme ondoyant de la vallée de la Seine. Que pouvait-elle fabriquer à Saint-Eustache-la-Forêt ? Il n'a pas eu le temps de localiser précisément la région de l'accident, quant à Bolbec, ce lui semble un endroit perdu au fin fond de... Mais pourquoi a-t-elle raccroché ? Ça ne lui

ressemble pas. Il se dira plus tard que ce ne sont pas leurs mains dans l'à-pic, ce sont leurs voix qui se sont dénouées. Il mesure que ces dernières semaines, elle était toujours nerveuse, irascible. Elle prétend devoir tenir encore trois ans. Ensuite elle demande un poste de direction sur Paris dédié à l'international. Cette mission au Havre, c'est le dernier détour. Si elle tient son agence, ses marchés, sa clientèle, c'est la consécration. Elle lui répète les mêmes arguments depuis neuf mois, c'est son plan de carrière, sa feuille de route. Elle y tient. Lui aussi. Ils veulent acheter un hôtel particulier doté d'un grand parc, à Vincennes. Jusqu'à présent, aucune erreur de trajectoire. C'est une ascension professionnelle irréfutable. Lui qui sort d'un village perdu des Pyrénées, un père paysan, enfin, éleveur, fabricant de fromage labellisé, une mère infirmière à domicile. Son frère et sa sœur ont raté leur carrière. Et leur vie, probablement. Lui, le cadet, c'est un peu le modèle de la famille, après une école d'ingénieur informaticien à Bordeaux. Tout est en place, à sa place. Lui, de surcroît, le seul à avoir des enfants. Grâce à lui, sa mère est grand-mère, grâce à lui... un parcours sans faute.

[...]